

L'HÉRITIER DES SENS

Seb Le Rêveur



L'Héritier des Sens

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Fantôme de Verre	4
Chapitre 2 : L'Armure de Soie	8
Chapitre 3 : Le Gala des Ombres	14
Chapitre 4 : Négociations Nocturnes	18
Chapitre 5 : L'Empreinte Interdite	22
Chapitre 6 : Le Prix du Sang	27
Chapitre 7 : L'Autel des Vanités	34
Chapitre 8 : Le Réveil de Glace	39
Chapitre 9 : La Chute de l'Alpha	44
Chapitre 10 : L'Empire de Chair	51

Chapitre 1

Le Fantôme de Verre

L'éclat de la table de conférence captait les premières lueurs crues de l'aube sur Manhattan, transformant chaque dossier en une masse grise, lourde de non-dits. Victoria Thorne trônait en bout de plateau. Ses vertèbres étaient soudées au cuir de son fauteuil. Une icône de marbre blanc, prisonnière d'une armure de laine froide. Elle ne respirait que par à-coups dans cet air ionisé, saturé par le ronronnement des purificateurs. Ses doigts effleuraient le bord de son verre. Le contact du froid contre la pulpe de ses index était son unique ancre. Elle ne devait pas dériver. Pas aujourd'hui.

Les actionnaires attendaient. Le temps s'étirait comme une fibre de verre sous une chaleur extrême. Puis, les battants d'ébène coulissèrent. Sans un bruit.

L'homme qui franchit le seuil n'entra pas ; il prit possession de l'espace.

Dante avançait avec une souplesse animale. Chaque pas était rythmé par le craquement du cuir coûteux sur le parquet poli. À l'instant où il pénétra dans son périmètre, l'odeur aseptisée du bureau vola en éclats. Une effluve brutale de musc sombre et de terre après l'orage heurta Victoria. Elle se raidit. Le choc fut électrique. C'était le visage d'Arthur. Cette mâchoire taillée dans la pierre, ce nez fier, cette arrogance innée. Mais là où son mari était un aristocrate poli, Dante était une version profane. Plus charnelle. Plus dense. Une trahison génétique qui faisait refluer le sang de Victoria vers le creux de ses reins.

Elle sentit l'humidité soudaine de ses paumes. Ses yeux, d'un bleu d'acier liquide, se fixèrent sur l'inconnu. Dante ne baissa pas le regard. Il l'étudiait avec une impudence

tranquille, détaillant la courbe de son cou, la naissance de sa poitrine sous le tissu rigide du tailleur. Il vérifiait sa chaleur interne.

— Vous êtes en retard, murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'un fil de soie.

Dante esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux de loup. Il s'approcha de la chaise vacante à sa droite. Si près qu'elle perçut la chaleur de son corps, un contraste brûlant avec la climatisation réglée à dix-neuf degrés. Il posa ses mains sur le dossier. Des mains larges, aux phalanges marquées. Des mains faites pour saisir.

— Certaines dettes ne s'effacent jamais, Victoria.

Sa voix, une basse de velours sombre, fit vibrer le cristal devant elle. Le silence devint suffocant. Sous la table, Dante installa ses jambes puissantes dans l'espace restreint. Il frôla son genou. Victoria lutta pour ne pas refermer les cuisses. Une pulsation sourde commençait à réclamer son dû. Elle fixa une petite tache d'encre sur son dossier, un détail dérisoire pour ne pas hurler. Une goutte de sueur perla entre ses omoplates.

Dante ne la lâchait pas. Ses iris, sombres comme des abîmes de basalte, lisaient en elle. Sous l'acajou, son genou ne se contentait plus d'effleurer ; il s'ancrait, imposant une pression délibérée qui forçait la jeune femme à céder du terrain. Le frottement de la laine contre la soie de ses bas produisait une électricité statique remontant le long de ses jambes. Victoria saisit son stylo plume en platine. Le métal s'enfonça dans sa paume. Elle cherchait dans cette douleur un ancrage.

— Vos mains tremblent, observa-t-il, presque dans un murmure.

Il posa sa main sur la table, à quelques centimètres de la sienne. Les doigts étaient longs, les ongles coupés court. Elle fixa le réseau de veines bleutées sous sa peau tannée. Sa gorge était un désert de nacre. Dante inclina le buste. Son souffle, chargé

de café noir et de tabac de luxe, s'écrasa contre l'ourlet de son oreille.

— Le dossier, Victoria. Ne les faites pas attendre. Ils pourraient croire que vous avez peur.

Elle releva les yeux. Elle n'y trouva qu'un défi brûlant. Ses pupilles dévoraient l'azur de son regard. Sous la table, la pression devint autoritaire. Ce n'était plus une réunion. C'était une joute de chair. Victoria sentit la soie de sa lingerie s'humidifier, un aveu de vulnérabilité qu'elle ne pouvait plus cacher. Le pouce de Dante commença à décrire des cercles lents sur la naissance de son poignet. Là où son pouls battait la chamade. Affolé. Captif.

D'un geste lent, il entreprit d'ouvrir le dossier. Ses doigts frôlèrent les siens. Une caresse délibérée qui la fit tressaillir jusque dans ses hanches. Elle vit les colonnes de chiffres briller sous les néons, soldats inutiles face à l'invasion.

— Regardez la colonne des passifs, Victoria. Vous avez trop de dettes envers le passé.

Sa main quitta le dossier pour encercler son poignet. La peau de Dante était brûlante. Il ne tolérait aucune dérobade. Son pouce se logea sur l'artère. Elle retint son souffle. L'homme se rapprocha encore, son épaule contre la sienne. Elle percevait le rythme de sa respiration, profond, insolent. Elle était captive de cette zone de non-droit.

— Arthur vous regardait avec dévotion, Victoria.

Il marqua une pause. Son visage n'était plus qu'à quelques millimètres du sien. L'odeur de musc devint sauvage, étouffant son parfum de lys.

— Moi, je regarde ce que vous cachez sous cette glace.

Le pouce de Dante remonta le long de son avant-bras, griffant doucement le derme

sensible. Victoria sentit ses genoux se dérober. Elle dut s'appuyer contre le rebord de la table, sentant le bois froid s'imprimer dans sa chair. Dante ne reculait pas. Il se nourrissait de son trouble.

Soudain, il se redressa. Il réajusta les revers de sa veste d'un geste sec. Le masque de l'homme d'affaires était revenu, mais ses yeux brûlaient encore.

— Demain, à l'aube. Ne soyez pas en retard.

Il se tourna vers la porte. Sa silhouette se découpa contre l'éclat de la ville, impérieuse. Il ne se retourna pas. Le bruit de ses pas sur le parquet résonna comme un compte à rebours. Lorsque la porte se referma, le silence fut plus violent qu'un cri. Victoria resta seule, la main tremblante posée sur son cœur. L'empreinte de ses doigts sur sa peau restait brûlante. Le carnage venait de commencer.

Chapitre 2

L'Armure de Soie

L'air du bureau directorial, perché au soixante-quatorzième étage de la Thorne Tower, avait la neutralité clinique des laboratoires. Sous la lumière crue de Manhattan, la surface d'ébène du bureau semblait absorber jusqu'au dernier reflet. Victoria restait immobile. Son tailleur gris anthracite, coupé avec une rigueur chirurgicale, montait haut contre la pâleur de son cou. Sous l'étoffe rigide, elle sentait le glissement traître d'une lingerie de soie noire, un secret de dentelle qui lui mordait la peau à chaque inspiration. Ses doigts serraient un stylo-plume. Le poids de l'or était son seul ancrage. En face d'elle, l'homme venait de franchir le seuil sans attendre.

Dante ne marchait pas, il se déplaçait avec une économie de mouvement brutale. Il avait ignoré le costume livré le matin même. Il portait un pull en cachemire noir, les manches relevées sur des avant-bras marqués par l'effort. Victoria sentit une pointe d'agacement. Ou peut-être ce frisson électrique. L'odeur de Dante — tabac froid, cèdre et peau chauffée — envahissait déjà son espace. Le silence s'étira. Seul le bourdonnement de la climatisation luttait contre la lourdeur de l'été new-yorkais.

— Vous êtes en retard, Dante.

Sa voix oscillait entre le velours et le tranchant. Elle fit glisser un dossier de cuir bordeaux. À l'intérieur, un chèque. Un montant capable de racheter une vie. Dante s'approcha lentement. Il ignora le siège. Il posa ses mains sur le rebord du bureau, se penchant vers elle. Victoria ne recula pas. La proximité était une pression physique. Elle voyait le grain de sa peau, la cicatrice minuscule qui barrait son arcade. Le souvenir d'Arthur, son défunt mari, flottait entre eux comme une ombre figée. Mais là où Arthur était un marbre froid, Dante était un incendie.

— Ce papier n'achète que du temps, Victoria, dit-il d'une voix grave. Pas le silence que vous cherchez.

Il n'effleura pas le chèque. Ses doigts bifurquèrent vers le bord du bureau, là où les phalanges de Victoria se crispaient. La tension devint une chape de plomb. Elle vit le muscle de sa mâchoire se contracter. Il fixait le battement erratique de son artère carotide, juste au-dessus du col. Elle sentit ses propres paumes devenir moites. Une humidité indigne de son rang.

— Ce chèque est une commande, reprit-elle en stabilisant son souffle. J'achète votre absence.

Dante laissa échapper un rire bref, un son de gorge. Il contourna le bureau. Chaque pas sur le granit résonnait. Un craquement. Puis le vide. Il s'arrêta à quelques centimètres. Elle percevait la chaleur irradiant de son torse. Sa veste lui sembla soudain trop étroite. Une prison.

— Regardez-vous, murmura-t-il à son oreille. Vous tremblez.

Ses doigts s'approchèrent de son cou, jouant avec la limite. Victoria retint son souffle. Le cœur martelait contre ses côtes. Elle voyait l'ombre de sa main se projeter sur son buste. Une menace. L'air s'épaississait. Dans le reflet de la baie vitrée, leurs silhouettes se confondaient : la ligne rigide de son épaule drapée dans le luxe et la masse indocile qu'il projetait sur son empire.

Il ne la touchait pas encore, pourtant elle percevait la topographie exacte de sa main. La chaleur agissait comme un aimant. Victoria crispa les orteils dans ses escarpins, cherchant un point d'ancrage. Ses certitudes s'effritaient.

— Votre bouche parle de contrats, Victoria. Votre sang appelle autre chose.

L'index établit enfin le contact. Une décharge. Il suivit la courbe de sa mâchoire, remontant vers l'oreille. La pression était dérisoire, l'intention totale. Arthur utilisait le contact comme une marque de propriété. Dante l'utilisait comme une clé. Il ne cherchait pas à la posséder, il forçait la serrure.

Victoria ferma les yeux. Elle luttait contre l'inclinaison de sa tête vers cette source de chaleur. Le tissu précieux mordait sa chair. Elle sentit la fermeté de son torse contre son omoplate. Sa main descendit vers la naissance de sa gorge. Le cuir de sa veste à lui frotta la soie de son chemisier. Un gémissement textile.

— L'or ne remplace rien, Victoria. Et les fantômes font de piètres amants.
Regardez-moi. Pas lui.

Elle rouvrit les yeux, les pupilles dilatées. Dans le verre, il la dominait. Son visage aux traits sculptés se découpait contre les lumières de la ville. Le masque de la dirigeante se fissurait. Le chèque, abandonné, n'était plus qu'une monnaie de singe. Elle se sentait comme une captive consentante, enchaînée par l'arôme de cet homme. Ses doigts se desserrèrent du bureau. Un abandon.

Dante ne se pressait pas. Son pouce décrivait des cercles lents sur l'épaule. Victoria sentit le revers de sa veste s'écarter. Le premier bouton céda. Un glissement feutré. Le murmure d'une trahison. Elle sentit le poids du blazer s'alléger. Une perte de structure.

— Vous êtes magnifique sous le verre, Victoria. Mais vous gèlez sur place.

Il ne retira pas ses doigts. Au contraire. Sa phalange s'attarda dans le creux du sternum. La chaleur était un catalyseur. Le second bouton s'ouvrit à son tour. L'ouverture révéla la dentelle noire, ce secret caché sous l'austérité du pouvoir. Dante laissa échapper un rire sourd. Il se pencha davantage, sa bouche frôlant la courbe de

son cou. Elle sentit la pointe de ses seins durcir contre le tissu fin. Une trahison biologique. Elle n'était plus qu'une vibration. Une attente.

Dante écarta les pans de la veste. Le vêtement tomba au sol dans un souffle. Victoria resta exposée, dénudée de sa fonction, offerte à la lumière de Manhattan. Le silence fut plus lourd que le vacarme de la ville. L'air conditionné lécha ses épaules nues. Un frisson. Dante fit un pas de côté. Ses yeux ne quittaient pas son buste.

— Le pouvoir vous encombre, Victoria.

Il posa ses mains sur ses hanches, les doigts s'ancrant avec une fermeté brutale dans la laine de la jupe. Il la tira vers lui. Le frottement fut un choc. Elle sentit la force de son désir contre sa rigidité disciplinée. Victoria bascula la tête en arrière, offrant son cou. Un soupir rauque s'échappa de ses lèvres. Dante remonta ses mains le long de ses flancs, les pouces écrasant la soie contre ses côtes.

— Regardez-moi. Voyez ce que vous êtes quand personne ne vous observe.

Sa vision se troublait. Dante saisit son menton, l'obligeant au contact visuel. Son pouce caressa sa lèvre inférieure. La peau calleuse de l'homme était une morsure. L'index de Dante trouva enfin l'anneau de métal à la base de sa cambrure. Un point de rupture. Il fit glisser le curseur. Un grincement métallique, chirurgical. La jupe s'entrouvrit. Le froid s'engouffra.

Victoria tressaillit. Elle sentit la main de Dante s'insinuer dans l'espace conquis, la paume à plat contre sa peau. Une flamme noire. Elle fixait leur reflet : l'ombre massive de Dante dévorait sa propre clarté. La ressemblance avec Arthur s'effaçait devant cette sauvagerie brute.

— Vous avez passé votre vie derrière des remparts, Victoria. Mais le verre finit toujours par voler en éclats.

Il trouva le premier bouton de son chemisier. Une petite perle froide. Il la fit rouler entre son pouce et son index avec une lenteur provocatrice. Le tissu s'ouvrit. Un courant d'air. Dante explorait sa cage thoracique, comptant presque ses côtes à travers la finesse du linge. Sa paume marquée par une vie d'efforts contrastait avec la douceur de ses courbes. Une profanation.

Il s'arrêta juste en dessous de l'arrondi de son sein. Une promesse suspendue. Victoria sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates. Le brasier s'allumait. Elle voulait qu'il achève son geste, qu'il déchire cette soie, mais il jouait avec le temps.

— Regardez cette femme qui prétend diriger un empire, dit-il dans un grognement. Elle ne commande même plus à ses propres sens.

Il recouvrit la main de Victoria de la sienne, la forçant à lâcher le rebord du bureau. Un doigt après l'autre. Il déliait sa poigne de fer. Elle était désormais vulnérable, son autorité piétinée. Dante inclina son visage, inhalant son parfum de gardénia, avant que ses dents ne viennent effleurer le lobe de son oreille.

La déflagration remonta chaque vertèbre. Victoria sentit l'humidité de son souffle. Sa main glissa avec une lenteur de prédateur le long de sa hanche. Le tissu criait. Elle se sentait prise en étau entre sa civilisation glacée et cette sauvagerie brûlante. Dante ancras ses doigts plus fermement dans sa taille, l'obligeant à sentir la dureté de son corps. Le cuir du fauteuil poussa un dernier gémissement.

Soudain, il se recula. Le vide fut plus douloureux qu'une blessure. Victoria se retourna brusquement, la respiration hachée, ses cheveux défaits retombant sur ses yeux. Dante se tenait dans l'ombre d'une bibliothèque, les mains dans les poches. Il n'avait pas l'air d'un agresseur. Juste d'un conquérant.

— Ce soir, vous avez découvert la vérité, Victoria. Vous n'êtes pas une forteresse. Vous avez simplement faim.

Il posa la main sur la poignée de bronze. Il ne se retourna pas.

— Réfléchissez à mon offre. Je reviendrai quand l'odeur de ce bureau vous sera devenue insupportable.

La porte se referma dans un déclic sec. Victoria Thorne resta seule. Elle pressa une main contre son cœur. Sur le bois sombre, le reflet de la lune de Manhattan dessinait l'ombre d'un homme qui l'avait déjà brisée.

Chapitre 3

Le Gala des Ombres

Les lustres en cristal de Baccarat pendaient du plafond comme des stalactites de lumière, jetant des éclats cruels sur la faune de Manhattan. Victoria Thorne sentait le poids de son collier contre sa gorge, une parure glaciale agissant comme une armure contre l'hypocrisie ambiante. Elle tenait sa coupe de champagne avec une rigidité de statue, le regard perdu dans la valse des sourires carnassiers. Puis, l'air s'aréfia.

À l'autre bout de la galerie, Dante venait de faire son entrée.

Le choc fut viscéral. Il portait un smoking de laine vierge aux revers de soie, coupé avec une précision chirurgicale — identique en tout point à celui qu'Arthur arborait lors de son ultime réception. Dante n'avancait pas, il hantait l'espace. Chaque mouvement de ses épaules ranimait un spectre que Victoria pensait avoir enterré sous des tonnes d'ambition. Son cœur, d'ordinaire discipliné, heurta ses côtes. Elle recula, cherchant l'obscurité d'une alcôve dissimulée derrière d'épais rideaux de velours cramoisi. Dans l'ombre, une odeur de poussière ancienne se mêlait au parfum des lys.

L'ombre de l'homme la rejoignit avant même le son de ses pas. Il s'immisça dans son espace vital avec une arrogance tranquille, apportant avec lui une odeur de santal et de tempête. Victoria ne bougea pas. Elle remarqua une infime cicatrice sur sa jointure, un détail brutal qui n'appartenait pas au souvenir d'Arthur.

— Vous tremblez, Victoria, murmura-t-il.

Sa voix de velours vibra contre sa nuque. Elle voulut répliquer, mais ses doigts se refermèrent sur son poignet. Le contraste fut une déflagration. La peau de Dante était

une fournaise qui heurta de plein fouet le froid mortifère des diamants encerclant son bras. La morsure du métal, refroidi par la climatisation, fut instantanément balayée par la chaleur brute de sa paume. Victoria sentit une décharge remonter le long de ses nerfs. Sous la pression de son pouce, là où le pouls battait la chamade, elle perçut la rugosité de sa chair contre la finesse de la sienne. Ce n'était pas un contact, c'était une invasion.

Dante réduisit la distance. Son souffle effleura le lobe de son oreille, faisant frissonner les fins cheveux à la lisière de son chignon. Elle était prise au piège entre le mur et ce corps qui portait les vêtements d'un mort avec la vitalité d'un conquérant. Le tic-tac de son bracelet en platine s'accéléra, s'alignant sur le rythme saccadé de sa respiration.

— Est-ce le costume ? reprit-il, ses lèvres frôlant presque sa tempe. Ou le fait que je l'habite enfin ?

Victoria redressa le menton, cherchant l'acier de son regard. Elle voulait cracher son mépris, lui signifier qu'il n'était qu'une contrefaçon. Mais alors qu'elle ouvrait les lèvres, la main de Dante remonta le long de son avant-bras. Il cartographiait chaque frisson. Sa paume s'arrêta au creux de son coude, là où la peau est la plus vulnérable.

Elle ferma les yeux. Elle se sentait comme une cathédrale de verre sous le point d'impact d'une masse d'arme. Dante posa son autre main sur le velours du mur, l'emprisonnant dans un étau de textile sombre. Le monde extérieur, avec ses rires de cristal, n'était plus qu'un écho étouffé. Il inclina la tête, humant la naissance de ses cheveux avec une patience de bourreau. Elle sentit la structure de la veste contre ses seins, une barrière de soie qui ne parvenait pas à masquer la dureté de son torse.

— Votre corps se souvient, Victoria.

Ses doigts quittèrent son poignet pour remonter vers son épaule nue. Le trajet était

une torture exquise. Il s'arrêta au sommet de l'omoplate, là où le muscle se tendait comme une corde prête à rompre. Dante pressa légèrement, ses ongles effleurant son cou, et Victoria laissa échapper un soupir étranglé. C'était un son avide, impur. Elle voyait dans les prunelles de l'homme une faim que son mari n'avait jamais osé montrer. Sa main redescendit brusquement, s'ancrant dans la cambrure de sa taille pour la plaquer contre lui. Victoria sentit la boucle métallique de sa ceinture contre son ventre, un choc thermique qui lui arracha un frisson si profond qu'il fit s'entrechoquer les pampilles de ses boucles d'oreilles.

Dante s'attarda sur le battement de sa carotide. Le froid du marbre contre son dos luttait contre la fournaise déployée par l'intrus. Il fit pivoter l'articulation de Victoria jusqu'à ce que sa paume soit exposée, offerte. Il la déshabillait de son autorité, un millimètre à la fois.

— Vous cherchez son fantôme, n'est-ce pas ? Mais c'est ma chaleur qui vous brûle.

Il ne l'embrassa pas. Il préféra déposer un baiser de souffle sur sa tempe. Victoria se sentit fondre comme de la cire, perdant sa rigueur, son identité de Thorne. Elle n'était plus qu'une femme redécouvrant la morsure de la vie à travers la main d'un homme qu'elle aurait dû haïr.

Soudain, il relâcha sa prise. L'absence de contact fut un vide physique. Dante se recula, lissant son revers de soie avec une désinvolture parfaite, redevenant en un instant l'invité idéal. Au loin, le martèlement sec d'un marteau d'enchères résonna dans la salle de bal.

— La vente commence, dit-il d'une voix lisse. Ne perdez pas votre sang-froid, Madame Thorne. J'ai l'intention d'enchérir très haut sur tout ce que vous essayez de cacher.

Il s'effaça dans l'obscurité des tentures. Victoria porta sa main à sa gorge. Sa peau y

était encore incandescente, la chaleur de l'homme luttant contre le froid éternel de ses diamants, tandis que dans la salle, les premiers prix s'envolaient.

Chapitre 4

Négociations Nocturnes

Le fuselage du Gulfstream vibrait imperceptiblement, une pulsation sourde qui s'accordait au rythme cardiaque de Victoria. Dans la pénombre de la cabine, seule la lueur des appliques découpait les reliefs de ce sanctuaire de cuir et de boiseries. Elle restait assise, le dos d'une droiture chirurgicale, tandis que ses doigts gantés de chevreau noir serraient la base d'un verre de cristal. L'air pressurisé portait les effluves d'un single malt de soixante ans et le parfum boisé qui émanait de l'homme en face d'elle. Dante l'observait avec une insolence tranquille. Son corps puissant, moulé dans une chemise de coton d'Égypte, laissait deviner une force que le luxe ne parvenait pas tout à fait à civiliser.

Elle posa un carnet de cuir sur la table en acajou. Le geste fut sec, définitif.

— Nommez votre prix, Dante. Finissons-en avant les côtes britanniques.

Sa voix était une lame, mais l'acier vacilla lorsqu'une turbulence fit tressauter l'appareil, projetant une goutte du liquide fauve sur le revers de son tailleur sombre. Victoria nota une petite tache d'encre sur son propre index, vestige des signatures frénétiques avant le décollage. Un détail humain, presque vulgaire, sous la lumière tamisée. Dante fixa la tache, puis ses yeux remontèrent vers les siens, ignorant superbement l'objet de la transaction. Il se pencha. Ses coudes s'appuyèrent sur ses genoux, réduisant l'espace jusqu'à ce qu'elle perçoive la chaleur irradiant de sa peau mate.

— Vous croyez vraiment que votre empire peut acheter le silence d'un homme qui a déjà tout vu de vos secrets ? murmura-t-il.

Sa voix de velours vibrait plus bas que le murmure des turbines. Il tendit une main. Ses doigts longs et calleux effleurèrent le bord du verre avant de glisser sur le dos de

sa main gantée. Le contraste entre le froid de la peau animale et la chaleur de sa paume déclencha un frisson qu'elle ne put réprimer. Elle sentit ses muscles se contracter. Sa respiration se fit plus courte.

Le jet s'enfonça dans un nuage. Les secousses devinrent impérieuses. Dante se saisit du verre de Victoria et en but une gorgée, là où ses lèvres à elle s'étaient posées. Un sacrilège qu'elle aurait dû punir, mais elle resta pétrifiée, fascinée par le mouvement de sa pomme d'Adam.

— L'or est une monnaie pour les faibles, Victoria, reprit-il, le souffle chargé de fumée. Je préfère une transaction qui laisse des traces moins périssables.

Il reposa le cristal. Sa main ne se retira pas ; elle glissa à quelques millimètres de sa cuisse, là où le tissu tendu de sa jupe révélait la courbe de ses jambes. Victoria entendit le froissement de la soie de ses propres bas alors qu'elle déplaçait son poids. Une reddition sonore. Ses yeux se posèrent sur le profil de l'homme. Pour une seconde atroce, elle crut voir Arthur. Le même menton volontaire, la même aura de prédateur, mais avec une férocité nouvelle.

Une secousse plus violente fit glisser le flacon de cristal. Dante l'attrapa au vol et sa main se referma sur celle de Victoria pour la stabiliser. La poigne était possessive. Le temps se dilata. Elle sentait le pouls de Dante battre contre ses phalanges, une percussion sauvage répondant au chaos extérieur. Ses doigts commencèrent à bouger. Une exploration lente, méthodique. Il ne l'attaquait pas, il l'assiégeait, utilisant la moindre vibration du jet pour accentuer le contact.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Victoria leva les yeux. Sa fierté luttait contre une brûlure lente au creux de ses reins. Elle vit dans les iris d'acier de Dante un reflet d'elle-même : une femme lasse d'être une statue de marbre au sommet d'un gratte-ciel de verre. Son souffle se mêlait au sien. L'avion sembla piquer du nez avant de se stabiliser. Dans cet instant d'apesantement, il réduisit encore la distance. Ses lèvres effleurèrent presque les siennes.

— Votre cœur cogne contre votre poitrine comme s'il voulait s'en échapper. Est-ce la peur de perdre vos actions, ou celle de découvrir ce que vous désirez vraiment ? Ses doigts remontèrent le long de son avant-bras, soulevant la manche de sa veste avec une lenteur insoutenable. Il dévoila la pâleur du poignet où les veines battaient la chamade. La sensation de cette peau rugueuse sur sa chair fine, si rarement exposée, déclencha une onde de choc. Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait plus.

L'ascension de ses doigts se poursuivit, transformant la laine froide du tailleur en une frontière dérisoire. Dante cartographiait son trouble, s'attardant sur le creux de son coude. Le jet vira sur l'aile. Victoria vit son reflet dans le hublot : une reine vacillante, captive d'une ombre. Dante se pencha davantage. L'odeur de tabac froid, de santal et d'arrogance l'envahit.

D'un mouvement fluide, il porta à nouveau le verre à ses lèvres, mais cette fois, il le dirigea vers la bouche de Victoria. Le rebord glacé heurta sa chaleur. Elle accepta le breuvage comme un sacrement impie. Le liquide brûla sa gorge, rejoignant l'incendie de son bas-ventre. Dante ne la quittait pas des yeux. Sa main libre s'immisça sous la masse de ses cheveux sombres, saisissant la racine pour l'obliger à rejeter la tête en arrière. Le cou s'offrit, ligne de craie pure exposant la pulsation erratique de sa carotide.

— À dix mille mètres, il n'y a plus de dettes, murmura-t-il contre son oreille. Il n'y a que ce sang qui bat trop vite sous mes doigts.

Il appuya sa lèvre contre son lobe, une morsure feutrée qui lui arracha un gémissement rauque. Ses mains à elle abandonnèrent le tissu de son pantalon pour remonter vers les revers de sa veste, cherchant un appui dans le vide. Dante défit le premier bouton de son tailleur d'un geste sec. La dentelle noire apparut. L'air frais de la cabine mordit sa peau, créant un contraste thermique dévastateur.

Elle ne négociait plus ; elle sombrait. Ses doigts s'insinuèrent sous la chemise de

Dante, rencontrant une fournaise de muscles. Le deuxième bouton céda. Le troisième. La veste glissa de ses épaules. Dante posa sa main nue sur sa taille, là où la peau était restée vierge de tout contact depuis des années. Ses doigts s'ancrèrent dans sa chair. Victoria agrippa ses cheveux, cherchant à étouffer son cri contre son épaule.

Dante s'installa plus profondément entre ses jambes. Son genou, sous la jupe crayon, soulevait le tissu avec une autorité tranquille. La pression de son désir contre son bassin devint une vérité anatomique que Victoria ne pouvait plus nier.

— Pas encore, Victoria, souffla-t-il alors que ses doigts trouvaient enfin le bord de sa jarretière. La négociation ne fait que commencer.

Elle était suspendue entre ciel et terre, prisonnière d'un homme qui connaissait ses failles mieux qu'elle-même. Dante releva la tête, savourant sa victoire. Le train d'atterrissage s'abaissa dans un fracas mécanique. Londres apparaissait sous les nuages, froide et implacable.

— Nous arrivons, Victoria, dit-il en se détachant d'elle, les lèvres rougies. Mais ne croyez pas que cette transaction s'arrête sur le tarmac. Nous allons maintenant compter les intérêts.

Elle resta immobile, le cœur battant contre ses côtes, réalisant qu'elle venait de signer un contrat dont elle ne maîtriserait jamais les clauses.

Chapitre 5

L'Empreinte Interdite

Le manoir de l'Upper East Side respirait une opulence sépulcrale. Dans ces demeures, le silence n'est pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. Victoria franchit le seuil. Ses talons martelaient le marbre noir avec une précision qui trahissait seule sa nervosité. L'air était saturé d'effluves de cire d'abeille et de papier ancien. Une atmosphère de bibliothèque oubliée.

Elle ôta son manteau de cachemire et le laissa glisser sur le dossier d'un fauteuil en velours. Sa robe de shantung, d'un vert émeraude profond, révélait la cambrure de son dos. Dante se tenait là, dans l'ombre portée d'un pilier ionique. Une silhouette de prédateur parfaitement intégrée à ce décor de pouvoir immobile. Ses yeux, sombres comme un ciel d'orage, ne la quittaient pas.

Victoria s'approcha du buffet pour se servir un verre. Le cristal tinta. Un son d'alarme dans la pièce muette. Elle remarqua une tache d'encre fraîche sur l'index de Dante, un détail trivial qui l'ancrait violemment dans le présent.

— Il aimait cet endroit, murmura-t-elle.

Sa voix se brisa. Elle fit tourner le liquide ambré, observant les reflets d'or contre les parois. Le fantôme de son mari semblait saturer l'espace, une empreinte que Victoria portait comme un stigmat. Elle se tourna enfin vers Dante. Le choc fut, comme toujours, un coup au plexus. La lumière rasante soulignait une mâchoire identique à celle d'Arthur, mais là où l'un était une statue civilisée, l'autre dégageait une force brute, tellurique.

Dante ne répondit rien. Il réduisit l'espace entre eux avec une lenteur calculée. Chaque pas exhalait une odeur de santal et de cuir chaud. Le silence devint une membrane palpable. Victoria sentit la chaleur émaner de lui avant même qu'il ne la touche. Un rayonnement magnétique. Elle aurait pu reculer, invoquer la bienséance, mais ses jambes semblaient enracinées dans le tapis épais.

— Tu ne me regardes pas, Victoria.

Sa voix de velours sombre résonna jusque dans son bas-ventre.

— Tu cherches un reflet. Tu tentes d'apaiser une dette avec un spectre.

Sa main s'éleva pour effleurer la naissance de son cou. La fraîcheur du tissu contre sa paume brûlante créa un court-circuit. Dante prit possession du territoire. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'étoffe rigide, créant des plis dans la trame verte qui protestait avec un froissement sec. Victoria laissa échapper un soupir tremblant. Une reddition.

Il inclina la tête. Son nez frôla la courbe de son oreille, inhalant le parfum de jasmin et la sueur fine qui perlait à ses tempes. Victoria ferma les paupières. Le vertige la prit. La trahison s'insinuait dans ses veines comme un poison délicieux. Elle n'était plus la veuve éplorée, mais un amas de nerfs et de désir sous le poids d'une présence qui ne demandait aucune permission.

Dante saisit son menton. Sa poigne était ferme, ses doigts marquant la peau pâle.

— Regarde-moi. Pas lui. Moi.

Il s'abattit sur ses lèvres. Ses dents accrochèrent sa lèvre inférieure avec une violence contenue. Victoria sentit le goût ferreux du sang. Elle gémit, ses mains agrippant les revers de sa veste sombre pour ne pas sombrer. Le baiser se fit dévastateur. Leurs langues se cherchaient dans une lutte de pouvoir. Les mains de Dante abandonnèrent

son visage pour descendre vers ses hanches. Les paumes froissaient l'émeraude avec une impatience carnassière, remontant la courbe de ses cuisses jusqu'à dévoiler la chaleur de sa peau nue.

Le shantung craqua. Un gémissement de textile qui se maria à celui, plus sourd, de Victoria. Dante ne précipitait rien. Il savourait l'effondrement. Ses doigts tracèrent un sillon de feu sur l'intérieur de la cuisse, là où la chair est la plus prompte à trahir la volonté. Elle sentit ses genoux fléchir.

Il rompit le baiser d'un pouce, juste assez pour observer le désastre sur ses lèvres gonflées.

— Tu sens ce cœur ? murmura-t-il, la pressant contre le panneau de chêne d'une console.

Le bois froid contre son dos contrastait avec le torse qui l'écrasait.

— Il bat pour un mort, ou pour celui qui te possède ici ?

Victoria ne pouvait plus parler. Ses poumons luttèrent pour arracher un oxygène saturé de tabac froid et de musc. Sa main remonta plus haut, là où les jarretelles de dentelle noire opposaient une résistance dérisoire. Il joua avec le métal de l'attache. Un déclic sec. Victoria renversa la tête, offrant sa gorge. Elle sentit le souffle brûlant de l'homme, puis la pression de ses dents sur son lobe.

Dante recula d'un pas pour contempler le désordre. La robe était relevée jusqu'à la taille, révélant la nudité de ses hanches et le contraste de la lingerie sombre sur la pâleur de son corps.

— Tu es magnifique quand tu perds pied.

Il saisit ses poignets pour les épingle au-dessus de sa tête. Victoria haletait. La soie froissée miroita une dernière fois avant qu'il ne s'insinue de nouveau entre ses jambes. Le froid de la pièce lécha sa peau là où le tissu s'était retiré. Dante s'enfouit dans l'odeur de ses cheveux. Sa main, impérieuse, s'enfonça dans la chair souple de sa hanche. Il n'y avait plus de passé, plus de manoir. Il n'y avait que ce duel de chairs et ce bois sombre qui recueillait leurs souffles.

Dante ne laissa aucun répit. Il chercha l'humidité qui témoignait de sa défaite. À ce moment précis, l'image d'Arthur s'effaça comme une cire fondant sous une flamme trop vive.

— Arthur ne m'a jamais regardée comme ça, lâcha-t-elle dans un souffle.

— Arthur t'aimait comme une icône de porcelaine. Moi, je te désire comme une terre à brûler.

D'un mouvement brusque, il saisit le décolleté. Le tissu céda partiellement. La bretelle glissa, révélant la nacre d'une épaule. Ses doigts, marqués par une vie de rudesse, exploraient l'ivoire de son épiderme. Victoria répondit à la morsure, ses lèvres s'ouvrant pour accueillir l'invasion.

Le silence du manoir était désormais rythmé par le froissement saccadé du luxe contre la laine. Dante se détacha d'elle, les yeux ancrés dans les siens. Sa main glissa sous le dernier pli de la robe, son pouce venant caresser avec une précision chirurgicale la dentelle de son bas. Le frisson qui parcourut Victoria fut si violent qu'elle s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le drap de laine noire.

— Le manoir est immense, Victoria, souffla-t-il. Et la nuit ne fait que commencer.

Il la fit pivoter, la pressant contre la porte massive de la bibliothèque. L'ombre les enveloppa. Le verrou s'enclencha dans un déclic définitif. Elle était sa captive, et pour

la première fois, Victoria ne souhaitait pas être libérée.

Chapitre 6

Le Prix du Sang

L'orage grondait sur la ville, une rumeur sourde qui faisait vibrer les larges parois de cristal du penthouse. Victoria n'entendait que le tumulte de son propre sang. Debout face au vide, elle observait son reflet se superposer aux lumières électriques de la mégalopole, une silhouette d'obsidienne gainée dans un fourreau noir dont le tissu liquide épousait chaque courbe avec une précision cruelle. Le froid de la paroi, qu'elle pressait de la paume, contrastait avec la brûlure qui s'insinuait sous sa peau depuis que Dante était entré. Il ne disait rien. Sa présence occupait l'espace avec une densité physique, une pesanteur qui rendait l'oxygène rare.

Dehors, un éclair déchira le ciel, figeant le paysage urbain dans une lueur livide. Victoria compta les secondes avant le tonnerre. Une, deux, trois.

Elle perçut le glissement de ses pas sur le parquet sombre, un mouvement fluide, dénué de toute raideur. Victoria ferma les yeux. Dante dégageait une odeur de tabac froid, de cuir ancien et d'ambre sauvage, un parfum de survie qui n'avait rien à voir avec les essences sur mesure des salons de Midtown. Lorsqu'il s'arrêta juste derrière elle, elle sentit la chaleur irradiant de son corps. Une menace silencieuse qui fit se dresser les poils sur sa nuque.

« Vous cherchez à voir si le monde vous appartient encore, Victoria ? »

Sa voix était un murmure de velours râpeux. Elle ne se retourna pas, maintenant son masque de marbre, bien que son cœur batte la chamade. Dans le reflet, elle vit la main de Dante s'élever. Une main large, aux phalanges marquées, dont la peau portait les stigmates de combats réels : une fine cicatrice blanche barrait la naissance de son

pouce. Il ne la toucha pas tout de suite ; il laissa ses doigts flotter à quelques millimètres de son épaule dénudée, là où la bretelle ne protégeait plus rien.

Victoria retint son souffle. Le temps s'étira comme une goutte de miel ambré. Elle voyait la pupille de Dante se dilater dans le miroir nocturne, dévorant l'iris d'acier. Il n'était pas un outil de sa vengeance. Il était un étranger qui l'observait avec une lucidité effrayante, déshabillant ses prétentions avant de toucher son corps.

« L'ombre que vous poursuivez ne vous regardait jamais ainsi », reprit-il en supprimant l'ultime rempart d'air entre eux. « Il voyait un nom. Moi, je vois la femme qui crève d'envie de sentir le poids de la réalité. »

Le mépris mêlé de désir fut l'étincelle. Victoria pivota brusquement, prête à lui infliger une gifle pour rétablir la hiérarchie. Il fut plus rapide. Sa main se referma sur son poignet. La poigne fut un choc électrique, un incendie immédiat. La peau de Victoria, si souvent traitée avec la délicatesse d'un bibelot de prix, frémit sous cette pression de chair et de muscles.

Dante ne cilla pas. Il l'étudiait comme une pièce rare dont il connaîtrait le point de rupture. Son autre main remonta lentement le long de son bras, un effleurement à peine perceptible qui faisait pourtant frissonner le tissu. Il s'arrêta au creux de son cou, son pouce venant presser la veine jugulaire.

« Ce sang qui bat ici... » murmura-t-il contre son oreille. « C'est la seule vérité qui m'intéresse. »

Victoria sentit ses genoux faiblir. Elle voulait le repousser, mais sa main libre vint se poser, presque malgré elle, sur le torse de Dante. Sous la batiste de sa chemise, elle sentit la dureté d'un poitrail qui n'avait jamais connu le repos. Elle était l'acier, il était le feu. Dans cette joute de volontés, elle sentait déjà le métal de son âme s'assouplir. Ses ongles se crispèrent sur le coton immaculé. Le cœur de Dante battait contre sa

paume, un tambour lent, métronomique, d'une régularité insultante face au chaos qui ravageait sa propre poitrine.

Le silence n'était rompu que par le sifflement feutré de la climatisation.

Dante exerça une pression millimétrée sur sa gorge. Juste assez pour qu'elle sente le flux de son sang se heurter à cet obstacle charnel. Une caresse d'étrangleur. Elle aurait dû appeler la sécurité, briser ce moment, mais sa voix restait prisonnière d'une fascination morbide.

— Vous tremblez, Victoria.

Ce n'était pas une question. Il réduisit encore l'espace, son corps venant presser le sien jusqu'à ce que la robe ne soit plus qu'une frontière dérisoire. Elle sentit la force de ses cuisses contre les siennes, une présence massive qui la forçait à rejeter la tête en arrière. L'odeur de l'homme l'envahit, sauvage, musquée, une virilité qui n'avait jamais été domestiquée.

Elle chercha un point d'appui. Le contraste était violent : la fraîcheur de la paroi de verre derrière elle, contre laquelle le givre de la nuit rampait, et la chaleur dévorante de cet homme qui l'acculait. Dante ne cherchait pas à l'embrasser. Il se contentait de saturer l'air de son influence.

— Je ne tremble pas de peur, répliqua-t-elle dans un souffle.

Il laissa échapper un rire bref, un son rauque qui fit vibrer sa cage thoracique. Lentement, avec une délibération qui tenait du supplice, il déplaça sa main pour venir enserrer sa taille, ses doigts s'enfonçant dans la chair souple. Victoria sentit son bassin basculer vers lui, trahissant une faim qu'elle avait passée des années à nier derrière des bilans comptables. Sa fierté, ce rempart construit dans la solitude dorée, se fissurait.

Dante inclina la tête, ses lèvres frôlant son oreille.

« Vous cherchez un fantôme dans mes yeux », murmura-t-il. « Mais lui ne connaissait pas le goût du fer. Il achetait. Moi, je prends. »

Sa main remonta, le pouce glissant sous la fine bretelle de sa robe. Le contact était électrique. Victoria sentit ses poumons se contracter. Elle était prise entre deux abîmes : celui de la ville qui scintillait à ses pieds, et celui, plus sombre, qui brûlait dans le regard d'obsidienne en face d'elle. Dante écrasa son buste contre le sien, une pression délibérée qui la força à mesurer l'architecture de ce corps sculpté par la nécessité.

— Regardez-moi.

Victoria obéit. Elle vit la cicatrice fine qui barrait le coin de son sourcil gauche — une marque de guerre, un sceau d'authenticité. Dante saisit son menton entre le pouce et l'index. Ses doigts étaient rugueux, marqués par un passé loin des manucures impeccables. Cette rudesse l'excitait. Elle sentit la pulpe de son pouce presser sa lèvre inférieure, l'abaissant pour dévoiler l'humidité de sa bouche.

Le silence devint si dense qu'elle crut entendre le crépitement des étoiles à travers le cristal. Dante savourait sa détresse, chaque tressaillement de ses cils. Il se pencha davantage, son souffle se mêlant au sien. Victoria ferma les yeux, cherchant à reprendre pied, mais le monde n'était plus qu'une série de sensations tactiles : la poigne de fer sur sa hanche, la morsure du froid sur ses épaules.

— Ce soir, vous allez apprendre ce que signifie l'instinct.

Il ne l'embrassa pas encore. Il préféra laisser sa main redescendre, longeant le creux de sa colonne vertébrale. Le tissu de la robe protestait avec un bruissement de fureur contre ses hanches. Il s'arrêta juste au-dessus de la courbe de ses fesses. Elle était

désormais une proie consentante. Chaque centimètre de peau qu'il touchait semblait s'enflammer. Victoria ancrâ ses ongles dans le revers de sa veste pour s'assurer qu'il était bien réel.

Ses doigts remontèrent avec une lenteur calculée le long de son flanc. Dante ne l'effleurait pas ; il la marquait. Dans l'air saturé d'ambre et de l'odeur métallique de l'orage, le souffle de Victoria devint court. Elle sentait la fournaise contenue par sa volonté de fer. Autour d'eux, le penthouse semblait s'effacer.

Il défit lentement le premier bouton à l'arrière de son cou. L'air frais de la pièce mordit sa nuque. Victoria ancrâ ses doigts sur la vitre froide, ses ongles crissant légèrement sur la surface impénétrable.

— L'autre vous aurait demandé la permission, murmura Dante.

Il fit sauter la deuxième attache. La robe glissa imperceptiblement, dévoilant la blancheur d'une épaule. Victoria se sentit vaciller. Elle détestait cette vulnérabilité, mais le frisson qui la parcourait était une drogue puissante.

— Je ne joue pas selon vos règles, Victoria.

Sa main saisit son poignet pour l'amener derrière son dos, l'obligeant à se cambrer davantage. Le contact peau contre peau fut une explosion. Elle tourna la tête, cherchant ses lèvres, une reddition déguisée en défi. Il se déroba, préférant mordre doucement le tendon de son cou.

Le gémissement qui s'échappa de la gorge de Victoria fut étouffé par le bourdonnement de la ville. Elle sentit la dureté de Dante contre ses reins. Ses doigts, possessifs, s'insinuèrent sous l'étoffe libérée. Le tissu, autrefois une armure, n'était plus qu'une entrave. Elle sentit le troisième bouton céder, et avec lui, ses derniers vestiges de résistance.

La soie glissa avec un murmure, s'échouant sur ses hanches. Le froid de la baie vitrée mordait sa poitrine nue tandis que la chaleur de Dante irradiait dans son dos. Il plaqua sa paume entière contre son ventre, juste au-dessus de sa lingerie. La pression était ferme. Victoria ferma les yeux, la tête basculée contre son épaule.

Dans le reflet de l'obsidienne nocturne, elle voyait leurs silhouettes se confondre. Il était l'ombre, elle était la lumière vacillante. Dante descendit encore d'un cran, ses doigts s'insinuant sous l'élastique, effleurant la naissance de ses courbes.

— Regardez-vous, murmura-t-il. Vous ne dirigez rien ici.

Le frisson qui la traversa ne devait rien au climatiseur. C'était une décharge d'adrénaline. Elle sentit la morsure de ses dents sur son épaule, une marque de propriété, et elle laissa échapper un son qu'elle ne reconnut pas. Ses mains griffèrent le verre froid, laissant des traces de buée. Elle était à sa merci.

Dante la retourna brusquement pour la plaquer dos contre la paroi invisible, l'exposant à la lumière crue des gratte-ciel. La morsure du froid contre ses omoplates la fit cambrer, ses seins s'écrasant contre le torse de l'homme. Il cloua ses poignets au-dessus de sa tête.

L'air s'était chargé d'une odeur de cuir et de musc. Dante baissa les yeux sur elle, son regard d'acier ne reflétant aucune pitié.

— On n'achète pas une tempête, Victoria. On espère simplement qu'elle nous épargne.

Il libéra l'un de ses poignets pour laisser sa main descendre. Le contact de sa paume provoqua un choc qui fit basculer la tête de Victoria en arrière, ses cheveux blonds se répandant contre le verre. Il jouait avec la résistance du tissu, cherchant le point de

rupture. Elle sentit l'humidité trahir sa propre volonté.

L'Impératrice de Glace se fissurait. Dante s'approcha davantage, son bassin s'ancrant contre le sien. Il pencha son visage, leurs souffles se mêlant. Ses lèvres frôlèrent les siennes sans les sceller. Un supplice. Elle chercha sa bouche, affamée, mais il se déroba d'un millimètre.

— Dites-le, ordonna-t-il, ses doigts s'insinuant maintenant dans sa chaleur. Dites que c'est moi que vous voulez.

Victoria ferma les yeux. Dans ce sanctuaire de verre, elle n'était plus la régente de l'acier, mais une femme livrée à la merci d'un homme qui n'avait plus rien à perdre. Elle ouvrit la bouche, prête à prononcer les mots qui scelleraient sa perte, tandis que la main de Dante s'enfonçait davantage, arrachant un cri de pur abandon.

À l'instant où elle allait céder, le bip strident de l'ascenseur privé déchira le silence. Dante se figea. Les portes coulissèrent, révélant une silhouette que personne n'aurait dû voir ce soir-là.

Chapitre 7

L'Autel des Vanités

L'air du bureau était saturé d'un silence épais. Une odeur de tabac de Virginie et de bois de cèdre flottait encore, vestiges de l'époque d'Arthur Thorne. Victoria restait immobile devant l'immense baie vitrée. Manhattan s'étalait en bas, tapis de bijoux électriques, froids et impitoyables. Le reflet de Dante dans le verre n'était qu'une silhouette sombre, mais sa présence pulsait derrière elle avec la régularité d'un métronome. Elle sentait son regard sur ses omoplates. Sous le tissu de son tailleur ivoire, sa peau trahissait une attente électrique. C'était le sanctuaire du défunt. Le lieu où les empires se bâtissaient.

Un craquement. Le parquet ciré résonna comme un coup de tonnerre dans cette cathédrale de vanité. Dante ne parlait pas. Il savait que sa voix — ce timbre d'obsidienne, si proche de celui d'Arthur mais plus rauque — achèverait de briser ses dernières défenses. Il s'arrêta à quelques centimètres de son dos. Victoria percevait sa chaleur, une fournaise contenue sous une chemise de coton fin. Elle ferma les yeux, la tête basculée en arrière. La ressemblance n'était plus une coïncidence, c'était une malédiction. L'odeur de Dante, mélange de musc brut et de pluie froide, effaçait l'ambre civilisé d'Arthur. Une réalité brutale remplaçait enfin le fantôme.

D'un mouvement lent, il leva la main. Ses doigts frôlèrent sa nuque, là où des mèches blondes s'étaient échappées de son chignon. Le contact fut une décharge. La pulpe de son index traça une ligne le long de sa colonne vertébrale. Une prise de possession. Victoria laissa échapper un soupir fragmenté qui mourut contre la vitre froide. Elle sentait l'essence précieuse de la table de travail derrière ses hanches et l'étau qui se resserrait sur sa volonté.

« Vous n'avez rien à faire ici, Victoria », murmura-t-il. Sa voix glissa sur sa peau comme une lame chauffée à blanc.

Elle ne répondit pas. Il ancrâ ses mains sur ses hanches, tirant son corps contre le sien. Le contraste était total entre la rigidité de sa posture et la souplesse prédatrice de cet homme. Dante pencha son visage. Son souffle mourut dans le creux de son oreille. Victoria crut un instant que la pièce tournait sur son axe. Elle sentit la dureté de sa boucle de ceinture contre le bas de son dos. Une promesse de collision. Sa main descendit plus bas, froissant le tissu, cherchant la chair sous la façade.

Victoria ancrâ ses paumes contre le rebord de la table. Elle cherchait un point d'appui contre le tournis. Elle remarqua alors une petite tache d'encre sur le buvard vert, le vestige d'une plume qui avait fui il y a longtemps. Arthur n'aurait jamais toléré cette trace. Pourtant, sous l'autorité de Dante, tout l'ordre des Thorne s'effondrait. Elle sentit ses propres vertèbres se dérober. L'air s'était raréfié, saturé par cette note sauvage qui émanait de lui.

Il ne la lâchait pas du regard. Elle percevait l'intensité de ses prunelles jusque dans sa moelle épinière. Lentement, il fit glisser sa main libre vers le bas, suivant la cambrure tendue de ses reins. Le froissement de la matière produisit un bruissement assourdissant dans le silence de la tour. Victoria retint son souffle. Elle sentit le poids de son corps à lui s'ajuster contre le sien. La morsure de sa bague — le sceau des Thorne — s'imprima dans sa hanche. Un rappel cinglant : cet homme portait les traits de celui qui l'avait brisée, mais avec une férocité que le luxe n'avait pas encore émoussée.

Le temps se distordit. Elle sentit la pulsation de son sang au creux de ses tempes. Dante inclina la tête, son nez effleurant son épaule. Il n'embrassait pas encore ; il inspirait son parfum, mélange d'iris et de peur. Son autre main saisit son menton pour l'obliger à pivoter. Les reflets des néons dessinaient sur le visage de l'homme des ombres changeantes. C'était un sacrilège magnifique.

« Vous tremblez », nota-t-il.

Ce n'était pas une question. Sa main descendit encore, explorant la résistance de sa jupe qui entravait ses mouvements. Chaque millimètre de peau ainsi découvert s'enflammait. Elle n'était plus qu'une pièce de collection sur un autel. La dureté du meuble contre ses cuisses et l'étau des doigts de Dante formèrent un triangle de sensations où sa volonté se dissolvait. Ses doigts se crispèrent sur le rebord, y laissant la marque de ses ongles. Il la retourna enfin pour la confronter à sa propre perte.

L'air était saturé d'ozone. Dante réduisit l'espace, sa poitrine frôlant les revers de sa veste dans un bruissement de contrat que l'on déchire. Sa main droite remonta avec une lenteur chirurgicale. La pression était précise. Victoria laissa échapper un son qui se perdit dans l'ombre. C'était une torture de velours. Elle voyait dans les traits de cet homme l'architecture exacte de son passé, mais animée par une pulsion qu'Arthur n'avait jamais osé libérer.

Le pouce de Dante s'attarda sur l'ourlet humide de sa lèvre. Il exerça une pression lente qui la força à entrouvrir la bouche. Ce n'était pas un baiser, mais une effraction. Elle perçut le goût métallique de sa bague contre sa peau. Le silence était si dense qu'elle entendit le glissement de ses chaussures sur le parquet lorsqu'il fit un pas de plus.

Il écarta les pans de son tailleur. La dentelle noire qui emprisonnait ses seins apparut. L'air de la pièce, soudain plus vif, fit pointer sa peau. Dante ne se pressait pas. Il savourait l'attente. Il s'approcha de son oreille, sa barbe naissante irritant le lobe de Victoria. Elle se sentait devenir une créature de pure sensation, dépouillée de son nom et de son deuil. Ses propres doigts, traîtres, se perdirent dans l'épaisseur des cheveux de Dante. Elle cherchait à la fois à le repousser et à le maintenir dans cette proximité.

Dante l'adossa contre le rebord massif. Victoria sentit la surface polie mordre la chair

de ses cuisses. Elle s'installa sur cet autel. Ses doigts butèrent contre le premier bouton de la chemise de l'homme. La pierre était laiteuse sous ses index. Elle exerça une pression fébrile. Le fil céda avec un déclic étouffé, libérant un souffle de chaleur.

Dante dominait sa silhouette. Un deuxième bouton sauta, puis un troisième. Elle découvrit une peau ambrée, barrée par une cicatrice fine. Victoria laissa courir ses phalanges sur cette imperfection. C'était le corps d'Arthur, mais habité par une violence nouvelle. Dante s'inclina, humant le creux de son cou. Ses mains quittèrent ses hanches pour remonter le long de ses côtes, chaque doigt marquant son empreinte sur la soie du bustier.

Elle rejeta la tête en arrière. Ses cheveux balayèrent la surface du bureau, renversant un coupe-papier en argent qui s'écrasa sur le tapis sans un bruit. Dante s'engouffra dans la faille. Sa langue traçait des cercles de feu sur son épiderme. Victoria sentit ses jambes s'écarter. Elle voulait tout : la brûlure et le sacrilège. L'ombre de son mari, figée dans le portrait qui surplombait la pièce, semblait les observer, mais elle ne voyait que l'acier dans le regard de Dante. Sa main descendit vers l'ultime frontière. Il s'arrêta au bord, attendant une supplique.

Victoria empoigna son poignet. Elle ne voulait pas l'arrêter, elle voulait guider cette force. Le métal de la montre s'enfonça dans sa peau, rappel froid de l'heure qui tournait. Dante s'insinua enfin sous le bord de la dentelle, trouvant l'humidité déjà présente. Le contact fut une décharge qui la fit se cambrer. Ses ongles s'enfoncèrent dans la veste de l'homme. Elle ne savait plus qui elle trahissait : le mort ou elle-même.

La lenteur de son exploration était une torture. Il s'appropriait chaque tressaillement. Sa langue traça une ligne le long de sa clavicule tandis que son pouce exerçait une pression circulaire. L'univers de Victoria se réduisit à ce point unique. Elle rouvrit les yeux pour plonger dans ce regard d'acier. Elle vit une femme défaite, offerte sur le meuble même où elle avait autrefois signé le destin de milliers d'hommes.

Le bois mordait ses cuisses. Dante s'insinua dans son espace, son bassin venant percuter le sien. Victoria agrippa les bords de la table, y laissant des stigmates définitifs. Dante se pencha :

« Tu sens cela, Victoria ? Ce n'est plus son empire. C'est le nôtre. »

D'un geste sec, il libéra la tension de son vêtement. Victoria fut fascinée par le jeu des ombres sur son torse puissant lorsqu'il la saisit pour la ramener contre lui. La pénétration fut un choc de glace et de feu. Une invasion territoriale. Elle s'accrocha à lui, ses jambes s'enroulant autour de ses hanches. Il imprima un rythme lent, profond, presque liturgique. Le fauteuil directorial grinça sous leur poids, son de peau contre peau qui résonnait comme un blasphème.

Alors que le plaisir menaçait de rompre les dernières digues, un éclat de lumière attira son regard vers la porte. Dans le miroir de l'entrée, elle vit une ombre familière qui les observait. Un clic métallique, presque imperceptible, résonna dans le couloir. Le sang de Victoria se glaça alors que son corps explosait. Dante ne s'arrêta pas, mais elle sut. Leur transgression venait d'avoir un témoin. Et dans ce monde, un secret est une arme que l'on ne rengaine jamais sans faire couler le sang.

Chapitre 8

Le Réveil de Glace

L'aube sur Manhattan n'était pas une promesse, mais une dénonciation. À travers les baies vitrées du penthouse, la lumière de six heures tranchait l'obscurité avec la précision d'un scalpel d'argent. Victoria Thorne ouvrit les yeux. Le gris métallique de l'horizon l'agressa immédiatement. Autour d'elle, les gratte-ciel montaient la garde comme des sentinelles de verre.

Le lit, habituellement d'un lissé irréprochable, n'était plus qu'un champ de bataille de draps froissés. L'air, saturé la veille de l'arôme lourd du désir, s'était refroidi. Une odeur plus crue de musc et de sueur séchée lui collait à la gorge. Victoria ne bougea pas. Elle savourait l'amertume du froid sur ses épaules dénudées. Chaque fibre de son corps conservait la mémoire de l'étreinte de Dante : la brûlure de ses mains sur ses hanches, le rythme saccadé de son souffle, et cette reddition qu'elle s'était jurée de ne jamais accorder.

Elle tourna lentement la tête. Ses cheveux blonds s'étaient étalés sur l'oreiller comme des fils d'or égarés dans un linceul de satin sombre. Dante était là. Sa silhouette, sculptée dans une pénombre de basalte, exhalait une puissance brute qui jurait avec le luxe feutré du mobilier italien. Le drap, glissé jusqu'à sa taille, dévoilait les muscles longs de son dos, une topographie de chair et de tension qui lui rappelait Arthur. Cette ressemblance n'était plus une coïncidence érotique ; c'était une insulte à sa propre discipline. Elle sentit une contraction involontaire au creux de son ventre, un écho de la nuit, qu'elle réprima aussitôt par une bouffée de mépris.

Elle devait redevenir l'architecte de son propre empire.

D'un mouvement fluide, elle se redressa. Le contact de ses pieds nus avec la pierre noire du plancher fut un choc thermique nécessaire. Un baptême de glace. Elle ne chercha pas à se couvrir, utilisant sa nudité comme une armure d'indifférence. Elle ramassa sa robe de chambre en fibre indocile, jetée sur un fauteuil, et la glissa sur ses bras avec la solennité d'une impératrice revêtant son manteau de sacre.

Elle s'approcha de la console en cristal. Ses doigts effleurèrent la surface froide du verre. Dans son esprit, elle classait déjà les événements de la veille comme on archive un dossier compromettant : un égarement nécessaire, rien de plus. Elle se préparait à affronter son réveil, anticipant sa morgue. Mais le silence se rompit sous le poids d'une intention. Elle perçut le changement infime dans la respiration de Dante. Ce passage imperceptible du sommeil à la vigilance qui signalait que le chasseur était de nouveau aux aguets.

Le froissement des draps fut un son d'abord feutré, puis plus sec. Victoria ne se retourna pas, mais elle sentit le déplacement de l'air, cette onde de chaleur animale qui venait heurter sa nuque. Elle resserra machinalement la ceinture de sa soie anthracite, le nœud devenant une frontière délibérée.

Dans le reflet de la baie vitrée, là où Manhattan se découpait en une ombre de titane et de brume, elle vit l'image de Dante se redresser. Il s'appuyait sur un coude.

— Tu es déjà sur le pied de guerre, murmura-t-il.

Sa voix basse, éraillée par le sommeil, fit vibrer le sol sous les pieds de Victoria. Elle ferma les yeux une seconde, savourant malgré elle le frisson qui parcourait son échine. Elle se tourna enfin, le visage lisse comme un masque de porcelaine.

— Le temps est la seule ressource que je ne peux pas racheter, Dante, répondit-elle d'un ton monocorde. Ce qui s'est passé cette nuit était une parenthèse. Ne fais pas l'erreur de croire que la structure de ma vie a changé.

Elle observa la trace de ses propres ongles sur le torse de l'homme, une griffure légère qui barrait son pectoral gauche. C'était le stigmate d'un abandon qu'elle s'efforçait déjà de nier. Dante ne cilla pas. Il glissa hors du lit avec une lenteur provocatrice. Sa nudité était une arme. Il fit un pas vers elle. L'odeur de son corps, ce mélange d'ambre et de chaleur masculine, vint assiéger de nouveau les sens de Victoria. Elle sentit ses mamelons durcir sous le tissu, une trahison physiologique qu'elle ne put dissimuler.

— Une parenthèse ? répéta-t-il, un sourire prédateur étirant ses lèvres. Tes cris ne ressemblaient pas à un rapport de fin d'année, Victoria. Ton corps ne ment pas aussi bien que tes lèvres.

Il leva une main, ses doigts s'arrêtant juste à la limite de sa joue. La chaleur de sa paume irradiait contre sa peau froide. Elle aurait dû reculer, ordonner son expulsion. Au lieu de cela, elle resta pétrifiée, les poumons bloqués. Elle voyait chaque pore de sa peau, chaque cicatrice fine qui racontait une histoire de violence et de survie, si loin de ses salons de velours.

— Tu devrais partir, murmura-t-elle, ses lèvres effleurant presque la vitre froide. Mon chauffeur est en bas. Ton chèque t'attend à la réception.

L'insulte était délibérée, une tentative désespérée de rabaisser leur étreinte au rang d'une transaction. Le silence qui suivit fut plus dense que le plomb. Dans le reflet, elle vit le visage de Dante se durcir.

— Tu crois vraiment que tu peux m'acheter comme un de tes immeubles ? demanda-t-il. Tu me parles d'argent pour ne pas admettre que tu as enfin ressenti quelque chose que tu ne peux pas contrôler.

Il fit un dernier pas, effaçant l'espace de sécurité. Ses mains vinrent se poser sur la vitre, de chaque côté de Victoria, l'emprisonnant entre son corps et l'abîme de

Manhattan. Elle était prise au piège, reine captive de son propre domaine. Elle sentait la dureté de ses cuisses contre elle. La vulnérabilité qu'elle ressentait à cet instant était une sentence de mort.

Dante descendit d'un cran. Ses lèvres effleurèrent l'hélix de son oreille avant de venir mordre doucement le lobe. Ses mains larges exerçaient une traction lente sur ses poignets, forçant ses bras à s'étirer contre le verre, exposant la courbe vulnérable de son cou.

— Regarde-toi, murmura-t-il. Regarde cette femme que personne ne connaît. L'Impératrice a-t-elle jamais été aussi vivante que sous ma main ?

Victoria laissa échapper un gémissement qu'elle voulut étouffer. Elle se sentait devenir liquide. La sensation de son sexe, pressé contre le creux de ses reins, lui donnait le vertige. Ses doigts à lui glissèrent maintenant vers l'intérieur de ses cuisses, effleurant à peine la peau fine. Victoria s'arc-bouta contre la paroi de cristal, cherchant un appui. Il commença un mouvement circulaire, lent, explorant son humidité avec une curiosité cruelle. Ses genoux se déroberent. Le monde extérieur, cette jungle d'acier qu'elle croyait dominer, n'était plus qu'un décor flou. Elle était une ville assiégée, et Dante était déjà à l'intérieur de ses murs.

Puis, brusquement, le contact cessa.

Victoria resta un long moment le front contre la vitre, écoutant le bruit de la douche, puis celui d'une porte qui claque. Quand elle se retourna, la chambre était vide. L'Alpha s'était évaporé avec la même discrétion qu'il avait utilisée pour s'introduire dans son lit.

Elle se dirigea vers son immense dressing, une nef de verre fumé où ses armures quotidiennes s'alignaient. Elle choisit un tailleur-pantalon d'un gris d'orage, aux épaules tranchantes. Victoria l'enfila avec une lenteur méthodique, sentant le tissu

froid glisser sur ses hanches encore sensibles. Chaque bouton d'argent qu'elle engageait était un verrou qu'elle refermait sur elle-même.

Elle s'arrêta devant le miroir pour ajuster son col. Là, juste au-dessus de la clavicule, une petite ecchymose fleurissait sous la lumière des spots. Un sceau de possession. Elle ferma les yeux, le cœur tambourinant. L'odeur du cuir et de la sueur semblait saturer à nouveau ses narines. Elle dut s'appuyer contre la console, les jointures blanchies, pour ne pas succomber à l'envie de le traquer, de le forcer à revenir.

Soudain, son téléphone vibra sur le plan de travail. Victoria sursauta. Ses mains devinrent moites. Elle s'approcha, les yeux rivés sur l'écran.

Ce n'était pas un message de Dante. C'était une notification boursière, un rappel froid du monde réel. Elle reposa l'appareil, le geste sec. Une larme de rage menaça ses paupières. Il était parti sans un adieu, la laissant seule avec sa souveraineté et son lit trop grand. Elle comprit alors que la véritable défaite n'était pas d'avoir cédé, mais de réaliser que sans son ombre, son empire n'était plus qu'un décor en carton-pâte.

Sa main se porta à sa gorge, serrant le tissu de son tailleur comme une camisole, tandis qu'elle fixait l'horizon. La chasse venait seulement de changer de proie.

Chapitre 9

La Chute de l'Alpha

L'orage s'écrasait contre les parois de verre avec la cadence d'un métronome. Dehors, Manhattan n'était plus qu'un flou charbonneux, une ville noyée dans le plomb liquide. Victoria Thorne ne bougeait pas. Ses doigts s'enfonçaient dans un dossier de lin blanc, un linceul de papier qui énumérait chaque trahison de l'absent. Celui dont elle portait encore le nom comme une armure de givre n'avait pas seulement laissé un vide ; il avait miné le terrain sous ses pieds bien avant de s'effacer. Chaque virement occulte, chaque compte offshore agissait comme une lame enfoncée dans sa chair. Le silence de la pièce était si dense qu'elle percevait le crépitement de ses propres nerfs. Elle remarqua une petite tache d'encre noire sur son index, vestige d'une signature apposée trop vite. Un détail dérisoire alors que tout s'effondrait.

La porte s'ouvrit. Aucun tressaillement, juste une onde de chaleur immédiate qui vint irradier ses reins. Dante envahissait l'espace avec l'arrogance tranquille d'un prédateur en terrain conquis. Son ombre s'allongea sur le tapis d'Orient, immense, une tache d'encre sur le luxe immaculé. Il ne portait pas de cravate. Le col de sa chemise sombre, largement ouvert, révélait un grain de peau mate et la puissance d'un torse qui n'avait rien de la fragilité de son prédécesseur. Il dégageait un parfum de cuir tanné et de tabac froid, une odeur primitive heurtant violemment les effluves de lys et de cire qui saturaient ce sanctuaire. Victoria fixait obstinément les documents qui scellaient sa chute.

— L'odeur du sang attire toujours les requins, Victoria. Mais j'ai l'impression que tu as été mordue par les fantômes de ta propre demeure, murmura-t-il.

Sa voix de velours sombre vibra dans l'air saturé d'électricité. Il posa ses mains sur le

rebord du bureau, de grandes mains aux phalanges marquées. Cette proximité était une insulte. Victoria aurait dû le chasser d'un regard, mais ses membres lui semblaient soudain coulés dans le bronze. Le contraste était total entre le froid du cristal des luminaires et la chaleur animale qui émanait de lui. Elle releva enfin la tête. Ses yeux d'obsidienne rencontrèrent l'acier brûlant de Dante. Pour la première fois, la ressemblance physique avec le défunt ne fut plus une torture, mais un blasphème. C'était la même mâchoire sculptée, mais là où l'un n'était que calcul, l'autre était vibration et mouvement.

Il se pencha, réduisant la distance jusqu'à ce que son souffle vienne caresser les lèvres de la jeune femme. Ses doigts, lents, s'emparèrent du dossier compromettant. Le papier glissa sur l'essence noble du bois avec un chuintement presque érotique. Dante ne regardait pas les chiffres. Il l'étudiait, elle. Victoria sentit une goutte de sueur perler entre ses omoplates. Elle aurait pu appeler la sécurité, maintenir son masque, mais la brèche était déjà trop large.

— Je ne suis pas venu pour tes débris financiers, reprit-il.

Sa main quitta le dossier pour effleurer, du bout de l'index, le poignet de Victoria. Le pouls y battait la chamade sous le crêpe de chine.

— Je suis venu pour ce qui se cache derrière ce tailleur de fer. Pour cette femme qui meurt d'envie de s'abandonner.

Le contact fut électrique. Victoria laissa échapper un soupir étranglé qu'elle ne put réprimer. Elle ne retira pas son bras, captivée par la rugosité de cette peau contre la sienne. Dans le reflet de la vitre, leurs silhouettes se confondaient en un tableau de clair-obscur où New York s'effaçait. Le désir montait en elle comme une marée noire, toxique, mêlé à la colère d'avoir été dupée si longtemps par un mort. Dante exigeait une reddition totale sur les ruines de son héritage de verre.

Le pouce de l'intrus entama une course lente le long de la veine bleue qui striait l'intérieur du poignet. Sous la pression de cette peau calleuse, le sang de Victoria semblait s'épaissir, se muant en un fleuve de plomb fondu. Sa blouse d'un blanc cruel se tendit sur sa poitrine au rythme d'une respiration devenue un combat. Manhattan n'était plus qu'un décor de pixels lointains, incapable de secourir l'héritière dans cette arène de bois sombre. Dante réduisit encore l'espace, sa silhouette dévorant la lumière pour n'offrir qu'une ombre protectrice. Sa main libre s'écrasa sur le rebord du meuble, l'emprisonnant physiquement. Le bois craqua discrètement sous son poids.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Dans les prunelles de Dante, elle ne vit pas le reflet du monopole qu'elle s'échinait à protéger, mais le spectacle de sa propre démolition. Ses lèvres s'entrouvrirent. Elle sentait la dureté du bureau contre ses reins et l'attraction magnétique de ce torse qui ne la touchait pas encore, mais dont elle percevait chaque vibration.

Il remonta vers son visage, l'effleure de ses articulations suivant la courbe de sa mâchoire avec une dévotion brutale. Ce n'était pas la main d'un allié, mais celle d'un conquérant qui s'attarde sur les détails d'une citadelle avant l'assaut. Victoria ferma les yeux, savourant le frisson qui transformait sa rancœur en une langueur toxique. Les caresses méthodiques d'Arthur s'étiolaient devant la réalité brûlante de cet homme.

— Tu trembles, Victoria, constata-t-il avec une douceur cruelle.

Elle ne répondit rien. Son corps venait de déposer les armes. L'odeur du papier glacé se mêlait maintenant à celle de leur désir, une alchimie de fibres et de peau. Dante inclina la tête, ses lèvres frôlant presque la ligne de son cou, là où le tissu s'écartait. Le temps s'étira. Chaque seconde devenait un siècle de tension.

Le pouce de Dante écrasa doucement le contour de sa lèvre inférieure. Victoria lutta contre l'envie de mordre cette main. Son trône de pouvoir n'était plus qu'un support rigide pour son dos cambré. Dante déplaça son poids, pressant sa cuisse contre la sienne. Ce n'était plus l'arôme policé des salons de la finance, mais celui d'un prédateur.

— Tu crois que le pouvoir te protège ? souffla-t-il contre sa gorge. Mais ici, entre ces murs, tu n'es qu'une femme qui a faim.

Le premier bouton de nacre céda sous la pression délibérée du pouce. L'air frais de la pièce vint mordre sa peau échauffée. Victoria ne bougea pas, pétrifiée par une fascination morbide. Dante fit glisser l'index le long du liseré de dentelle, effleurant à peine l'épiderme. Il était le vide qu'elle redoutait et l'ancrage qu'elle n'avait jamais osé réclamer.

— Respire.

Le genou de Dante, logé entre ses cuisses, exerça une pression ascendante. Elle sentit le grain du tissu de son pantalon contre le satin de sa peau, un noyau de chaleur lancinant qu'elle ne pouvait plus feindre d'ignorer. Sa jupe, symbole de sa rigueur, se froissait impunément. Il s'approcha encore. Victoria voyait désormais la cicatrice minuscule qui barrait le coin de son sourcil. Elle n'était plus la veuve d'un empire, mais une terre conquise.

Soudain, il saisit son poignet. Sa poigne était absolue. Il guida la main de Victoria vers son propre col, l'obligeant à sentir la pulsation violente de son sang. La peau était brûlante, une fournaise sous le coton. Victoria ferma les yeux. Sous la pulpe de ses doigts, la vie grondait. Le pouls de Dante était une percussion sourde, un rythme de guerre.

— Tu cherches à lire ton avenir dans mon sang ?

Sa voix glissa sur ses lèvres comme une caresse. Victoria était incapable d'articuler un mot. Sa main se referma instinctivement sur le coton égyptien de la chemise. Elle voulait le repousser autant qu'elle voulait le supplier. Il se pencha davantage, emprisonnant sa poitrine dans un étau de muscles. Le temps se liquéfiait. Elle percevait l'ombre de sa barbe et sentait son propre cœur répondre au sien. La chute était devenue une certitude délicieuse.

L'obsidienne du bureau mordait ses reins à travers la laine onctueuse. Dante pratiquait l'art de l'érosion. Son souffle balaya son oreille, provoquant un tressaillement irrépressible.

— Regarde-moi, ordonna-t-il à nouveau.

La main lourde de l'homme remonta vers ses côtes, glissant sous le revers de son blazer. La chaleur de sa paume sembla liquéfier sa volonté. Il s'arrêta juste en dessous du galbe de son sein. Le silence n'était plus rompu que par le bruissement de leurs souffles et le bourdonnement lointain de la jungle d'acier. Victoria laissa sa tête basculer, exposant son cou à la lumière bleutée des écrans qui affichaient encore la chute de l'action en bourse. Elle s'en moquait. L'or ne valait rien face à cette fièvre. Ses doigts s'égarèrent dans la nappe sombre de ses cheveux. Pour sauver sa dynastie, elle devait d'abord se perdre.

La soie de son chemisier crissait contre son épiderme. Victoria sentait le froid de la vitre dans son dos, soulignant par contraste la fournaise qui l'encerclait. Dante était une masse de chaleur obscure.

— Ton héritage s'effondre, et tu n'as jamais été aussi réelle.

Sa main s'ancra dans la racine de ses cheveux, forçant sa tête vers l'arrière. Le plafond devint son seul horizon. Dans ce silence, le défilement des graphiques écarlates

appartenait à une autre dimension. Dante verrouilla son bassin contre le bois précieux. Victoria sentit la cambrure de ses reins s'accroître. Elle huma l'ambre gris, la signature de sa perte.

Sa main libre descendit vers sa hanche. Le tissu ne protégeait plus rien. Il laissa ses doigts remonter lentement sous l'ourlet. Le frottement contre la résille de ses bas produisit un son sec, un signal de transgression. Victoria laissa échapper un souffle erratique, les yeux rivés sur les lèvres de l'homme qui suspendaient le temps.

Dante caressa la dentelle de son porte-jarretelles avec une précision chirurgicale. Victoria sentit l'ongle accrocher une maille du bas, un accroc minuscule qui résonna en elle comme le craquement d'une banquise. Elle était une souveraine acculée, forcée de reconnaître que son armure n'était qu'une illusion. Dante occupait l'espace avec une arrogance qui ne devait rien aux titres. Sa main trouva enfin la peau nue, ce territoire brûlant où la soie rencontrait la brutalité.

— Ton pouls n'a jamais été aussi rapide pour une transaction, murmura-t-il.

Elle ne pouvait plus nier la trahison de son corps. L'odeur de pluie métallique l'enveloppait. Elle sentit la boucle de sa ceinture s'imprimer contre son ventre, une marque de possession qu'elle acceptait avec une passivité révoltée. Dante recula d'un millimètre, créant un manque immédiat, avant de plonger ses doigts dans sa chevelure pour ramener son visage contre le sien. Leurs souffles se mêlèrent. Il n'y avait plus de scandale, plus de trahison. Il n'y avait que cette table, cette main et l'ombre d'un baiser qui se faisait attendre.

Le cuir noir de ses gants glissait contre la finesse de sa cuisse avec une lenteur calculée. C'était une profanation méthodique. Dehors, Manhattan n'était qu'un tapis de diamants indifférents, mais ici, la seule devise était celle de la peau. Victoria se détestait de trouver une telle clarté dans cette défaite.

— Ton mari jouait avec des chiffres. Moi, je joue avec tes nerfs.

Le gant de cuir remonta encore d'un centimètre, envahissant son intimité. Victoria laissa échapper une note brisée. Ses ongles laqués d'un rouge profond s'enfoncèrent dans les revers de la veste de Dante. Elle percevait le rythme régulier de son cœur, une cadence d'acier. Il inclina la tête, ses lèvres frôlant sa tempe sans jamais s'y poser. Victoria sentit sa main s'écarter un instant, créant un vide insupportable, avant qu'il ne saisisse fermement sa hanche pour la tirer contre lui.

Dante écarta la dentelle avec une autorité tranquille, dévoilant sa pudeur au contact impitoyable de l'air climatisé avant de la recouvrir de sa paume. Victoria n'était plus la gardienne du temple, mais une femme vibrant sous l'assaut d'un prédateur qui connaissait ses failles. Manhattan pouvait bien s'écrouler. Alors que Dante s'inclinait pour sceller leurs lèvres, elle comprit que sa véritable ascension commençait dans cette chute. Sa main remonta vers sa nuque pour l'attirer plus bas encore. L'empire était en cendres, mais dans ce bureau surplombant l'abîme, une nouvelle puissance naissait, forgée dans l'union interdite du sang et du désir.

Chapitre 10

L'Empire de Chair

La nuit new-yorkaise léchait les baies vitrées du penthouse avec une ferveur de bête affamée. Manhattan n'était plus qu'un tapis de jais et d'ambre. Victoria Thorne se tenait debout, le front contre la paroi de cristal. Huit cents pieds de vide. Sa robe en shantung noir, si dense qu'elle semblait absorber la rumeur de la ville, glissait sur ses hanches avec un froissement sec. Elle sentait le froid de l'azote traverser la vitre. Une caresse glaciale sur sa gorge. Là, son pouls battait un rythme irrégulier. L'ivresse des hauteurs coulait dans ses veines, une armure invisible pour masquer le tressaillement de ses mains gantées de dentelle.

Un craquement de cuir. L'odeur du santal.

Dante était là.

L'espace derrière elle se mua en un foyer de chaleur oppressive. Il ne marchait pas ; il hantait les lieux avec cette assurance tranquille de ceux qui possèdent chaque mètre carré où ils posent le pied. Victoria ne se retourna pas. Elle refusa de lui offrir le spectacle de son trouble. Pourtant, elle vit son reflet se superposer au sien sur le verre sombre. Une colonne d'ombre. Ses yeux, clairs comme une lame, semblaient déshabiller non pas son corps, mais sa résolution. Sa respiration à lui était un métronome lent. Un souffle lourd. Il s'accordait, malgré elle, aux battements saccadés de son propre cœur.

Une main s'approcha. Lente. Prédatrice. Les doigts de Dante, marqués par des années de combats feutrés, ne touchèrent d'abord que l'air, à quelques millimètres de sa nuque. Victoria sentit le duvet de sa peau se dresser. Une décharge électrique. Puis, il combla l'espace. Sa paume se referma sur la cambrure de son cou. Peau contre peau.

Une étreinte de fer dans un gant de velours brûlant. Le choc thermique fut instantané. Il était le brasier ; elle n'était plus qu'une citadelle de givre prête à se liquéfier.

— Ils attendent une faille, Victoria, murmura-t-il, sa voix vibrant contre ses vertèbres comme une note de violoncelle. Ils attendent que tu tombes.

Elle ferma les yeux. Elle abandonna la contemplation des rues pour se concentrer sur l'odeur musquée qui émanait de lui. C'était le parfum de la transgression. Dante se pencha. Ses lèvres frôlèrent l'ourlet de son oreille sans jamais l'embrasser. Un souffle. Le silence s'étirait, devenait une mélasse érotique. Victoria sentit les doigts de l'homme s'emmêler dans ses cheveux relevés avec une exactitude glaciale. Il dégageait sa nuque. Il l'offrait à l'air climatisé.

Sa main libre vint se poser sur sa hanche. La soie était fine à cet endroit. La pression était ferme. Victoria sentit la rigidité de son propre dos fléchir. À travers le tissu, elle percevait la chaleur de sa paume, la force des muscles sous la chemise en coton égyptien. Le monde extérieur s'effaçait. Les transactions, les trahisons, tout cela n'était plus qu'un bourdonnement lointain. Elle n'était plus une héritière. Elle était une terre qui exigeait l'invasion.

— Tu ne trembles pas de froid, reprit-il. Tu sais que ce soir, tes chiffres ne te serviront à rien.

Elle ouvrit les yeux. Son propre regard, dans la vitre, trahissait une reddition inédite. Sa main monta vers celle de Dante. Elle ne cherchait pas à le repousser. Elle voulait ancrer le contact. Ses ongles griffèrent légèrement le dos de la main masculine. L'équilibre était rompu. Le luxe asphyxiant du penthouse se resserrait.

La main de Dante descendit plus bas. Il explora la cambrure de ses reins avec une lenteur de supplicé. Sous la pression de ses doigts, le textile glissa contre sa peau dans un murmure de défaite. Victoria sentit la rugosité d'un cal sur l'index de

l'homme, un détail brut qui jurait avec le raffinement de la pièce. Ce petit rien fit naître un frisson nouveau. Ses propres doigts s'ancrèrent dans le revers de la veste de Dante. Elle cherchait un appui alors que le sol semblait se dérober sous ses escarpins.

Il ne l'embrassait toujours pas. Il savourait l'agonie. Son souffle, chargé de l'amertume d'un vieux bourbon, errait sur son épaule dénudée. Victoria fixa leur reflet. Manhattan n'était plus qu'un témoin muet. Elle vit l'ombre de Dante la draper totalement.

L'hégémonie de Thorne s'inclinait devant la loi de la chair.

— Ton cœur bat trop vite pour une femme d'affaires, susurra-t-il, sa voix descendant d'une octave. C'est une clause de résiliation que tu ne peux pas signer.

Il l'enveloppa. Il la ramena contre lui. La chaleur de son corps traversa les couches de vêtements coûteux comme une fièvre. Victoria laissa échapper un soupir qui se brisa contre le verre froid. Une buée légère troubla la vue de la tour Chrysler. Ses sens étaient saturés : le cuir, la peau chauffée, la fenêtre glacée. Et cette main qui remontait vers la fermeture éclair invisible. Elle sentit le curseur de métal frôler sa peau. Une promesse de mise à nu.

Le curseur entama sa descente.

Un bruit de crémaillère feutré.

Dans le silence électrisé, c'était un glas.

À chaque millimètre conquis, la soie s'écartait. L'air mordit la peau ambrée de Victoria. Elle vit les deux pans de la robe s'ouvrir comme les rideaux d'une tragédie. Dante ne pressait rien. Il démantelait son armure de haute couture avec une patience de joaillier. Son pouce s'attarda sur le grain de sa peau, juste au-dessus des reins. Il traçait une frontière.

Victoria avait la respiration courte, erratique. Elle se sentait vulnérable. Le verre contre son front restait son seul point d'ancrage. Mais l'odeur du patchouli sombre et

de la sueur propre était un poison qui embrumait sa volonté.

— Est-ce la peur, Victoria ? murmura-t-il contre son oreille. Ou l'impatience de voir ce qu'il reste de toi quand on retire l'or ?

Ses mains quittèrent ses hanches pour remonter vers ses omoplates. Ses paumes larges s'imprimèrent sur sa chair. Un contact franc. Presque brutal. Victoria se cambra. Ses doigts griffèrent la paroi vitrée, y laissant des traces de désir éphémères. Elle était une cité assiégée dont les remparts tombaient un à un.

Le souffle de Dante se fit plus lourd dans le creux de sa nuque. Il y déposa une pression des lèvres, brûlante. Victoria sentit son torse écraser la souplesse de ses seins contre la vitre. Une étreinte de prédateur. Les chiffres et les fusions se dissolvaient. Elle n'était plus qu'une partition de nerfs à vif. Sa main descendit à nouveau, cherchant la lisière de la dentelle fine.

Les doigts de Dante s'insinuèrent sous la bordure noire. Il crocheta le tissu. Victoria sentit ses articulations contre le haut de sa cuisse. Une zone d'une sensibilité outrancière. Elle retint un gémissement. Le monde n'était plus qu'une abstraction de néons. Elle se voyait dans le reflet : une silhouette aux lignes brisées, enveloppée par une ombre plus dense que la nuit elle-même.

— Dis-moi de m'arrêter, souffla-t-il. Dis-le maintenant, et je te rends ton trône de solitude.

C'était un défi. Victoria tourna la tête. Ses lèvres effleurèrent la mâchoire anguleuse de l'homme. Elle vit dans son regard une faim qui répondait à la sienne. Une reconnaissance mutuelle. Elle ne répondit pas. Elle se cambra davantage. Elle pressa son corps contre le sien. Une reddition qui avait le goût d'une victoire. Dante laissa échapper un grognement sourd. Ses mains se firent expertes. Elles délaissèrent la dentelle pour la taille. Chaque seconde devenait une éternité.

L'air s'était raréfié. Victoria sentit la morsure du froid s'effacer, remplacée par la fournaise. Sa main à lui plongea. Elle trouva l'humidité interdite. Victoria ferma les yeux, la tête sur l'épaule de Dante. Manhattan s'éteignit. Il ne restait que l'odeur du musc et le bruit des respirations heurtées. Elle se sentait enfin entière sous le règne de cet homme qui lui ressemblait trop. Ses propres doigts se crispèrent sur ses genoux. Elle sentit la marée monter. Dante resserra son étreinte. Sa bouche scella le silence de Victoria dans un baiser qui était une sentence.

Ce baiser était une occupation. La bouche de Dante, au goût d'ambre, s'écrasa contre la sienne. Elle s'agrippa à ses épaules, ses doigts s'ancrant dans le cachemire sombre de sa veste. Le contraste entre la douceur du tissu et la dureté des muscles en dessous était violent.

Il se détacha d'un cheveu. Victoria aspira une goulée d'air chargé de son parfum boisé. Ses doigts, impitoyables, continuaient leur manœuvre sous la jupe fourreau. Elle laissa échapper un son brisé. Un cri de détresse. Prise en étau entre le verre froid et le sang bouillant.

— Regarde ces lumières, murmura-t-il. Ils te croient reine. Mais ici, tu n'es qu'une femme qui tremble.

Il accentua la pression. Victoria vit des points d'or danser sous ses paupières. Dante la saisit par le menton. Il l'obligea à contempler leur reflet. Elle se vit défaite, les lèvres gonflées, les cheveux en désordre. Derrière elle, l'ombre de Dante l'enveloppait comme une seconde peau. La ressemblance avec Arthur était là, dans la mâchoire, mais le regard était plus dense. Sans cruauté gratuite. Juste une exigence pure.

Il la fit pivoter. Ses pieds glissèrent sur le tapis de laine. Il l'accuila contre le bureau en acajou. Le meuble où elle signait des contrats de milliards devenait l'autel de sa chute. Ses hanches rencontrèrent le bois froid. Dante écarta ses jambes d'un geste

brusque. Il s'installa dans l'espace. Le contact de son pantalon de laine contre ses cuisses nues fut une nouvelle morsure.

Il plaqua ses poignets de chaque côté de son visage. Il les immobilisa contre le bureau. Ses yeux d'acier plongeaient dans les siens. Victoria sentait son pouls dans ses tempes. Le sifflement des respirations était le seul bruit dans la tour. Chaque seconde se dilatait. Sa main remontait le long de ses flancs, effleurant les baleines de son corset.

— Tu as construit tout ça pour que quelqu'un vienne enfin le brûler, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête. Incapable de mentir. Sa volonté s'était évaporée. Elle voulait être possédée. Elle voulait que ce luxe soit purifié par la chaleur brute. Un bouton de sa chemise céda. La nacre de sa peau fut offerte aux lustres de cristal. Elle sentit la boucle de sa ceinture contre son ventre. Un contact métallique. Froid. Sa main libre vint se poser sur le cou de Dante. Elle sentit la vibration de son rire alors qu'il mordait son oreille. Une promesse de douleur. Elle chercha le contact intégral.

La pulpe du pouce de Dante écrasa sa lèvre inférieure. Victoria soupira. L'odeur du vétiver fumé l'envahissait. Chaque millimètre de sa peau réagissait. Une électricité statique entre sa soie et sa laine. Il ne se pressait pas. Il habitait chaque instant. Ses genoux écartèrent les siens avec une autorité tranquille. Victoria bascula vers l'arrière, les reins contre l'acajou.

Le métal froid de sa montre effleura son poignet.

— L'acier de Manhattan ne tient plus, Victoria ?

Elle voulut répondre, mais le son s'étrangla. Il descendit la fermeture éclair de sa jupe. Un sifflement métallique. Le glas de sa résistance. Sa main se glissa sous le tissu. Elle trouva la courbe de sa hanche. Ses doigts étaient frais, mais ils laissaient

une traînée de feu. Victoria ferma les yeux, la tête rejetée. Elle exposait son cou à la lumière qui se brisait sur ses paupières. Son sang battait comme un tambour tribal dans ce bureau aseptisé.

La boucle de sa ceinture, massive, pressa son bas-ventre. Juste au-dessus de la dentelle. Une intrusion de métal sur la chair brûlante. Victoria laissa échapper une plainte. Dante s'immobilisa, savourant sa victoire. Ses doigts remontèrent le long de ses bas, accrochant les jarretelles. Tout était possession. Il n'y avait plus de lignée Thorne. Plus de contrats. Il n'y avait que deux corps. Il inclina la tête. Sa barbe irrita la base de son oreille. Il descendit vers son épaule. Ses dents saisirent la bretelle de son soutien-gorge. Elle glissa. La nacre de son épaule brilla sous les lampes.

Le satin noir tomba. Victoria sentit l'air conditionné mordre sa peau. Dante la surplombait comme un orage. Sa main libre, celle dont le platine marquait un temps qui n'existait plus, se posa sur le bureau. Juste à côté de celle de Victoria. Ses ongles rouge sang s'enfonçaient dans le bois. Leurs mains — l'une puissante, l'autre fine — étaient la métaphore de leur fusion.

— Tes certitudes s'effritent, souffla-t-il contre sa clavicule. Ton cœur bat contre ma ceinture. Un oiseau en cage.

Elle ne protesta pas. La main sous sa jupe s'aventura plus haut. Le contact sur la jarretelle métallique fut un choc électrique. Elle cambra les reins. Elle percevait le grain de sa peau contre la sienne. Une texture chaude. Ils n'étaient plus les maîtres de la ville. Juste deux bêtes luttant pour une domination que seul le plaisir arbitrerait.

Derrière eux, Central Park n'était qu'une nappe d'ombre. Victoria ne sentait plus que la boucle de ceinture contre son ventre et la morsure des dents de Dante sur son cou. Une cruauté délicieuse. Elle sentit le cliquetis d'un bouton de manchette contre sa hanche. Dante l'obligea à écarter davantage les jambes. Il ouvrait la voie. Elle n'avait plus la force de repousser l'invasion.

L'index de l'homme suivit la lisière de la dentelle. Une lenteur qui frisait la torture. Il franchissait la frontière avec l'arrogance d'un conquérant. Victoria ferma les yeux. Sa tête bascula. Ses cheveux balayèrent les dossiers éparpillés. Son pouvoir lui échappait au profit d'une souveraineté archaïque.

L'air était lourd. Liquide. Elle percevait le cliquetis d'une pendule d'argent. Le ronronnement lointain de la ville. Ses doigts à lui exploraient sa peau. Ils pressaient la chair avec autorité. Un gémissement s'échappa de sa gorge. Il trouva enfin le foyer de chaleur. Le satin ne masquait plus le séisme intérieur.

Dante ancrâ son bassin contre le sien. La laine de sa veste frottait contre sa chemise. Une friction insupportable. Sa main se referma sur sa mâchoire. Il l'obligea à le regarder. Ses yeux étaient de l'encre.

— Regarde ce que ton hégémonie devient quand je te touche.

Elle obéit. Ses pupilles étaient dilatées. Elle n'était plus la régente. Elle était un champ de bataille. Ses doigts exploraient ses secrets avec une précision millimétrée. Chaque mouvement était une leçon de géométrie érotique. Son alliance heurta le bouton de manchette de Dante. Un tintement cristallin. Sous la caresse, Victoria sentit la première vague de soumission. Une reddition totale. Elle agrippa ses revers. Elle cherchait une ancre dans la tempête.

Le vernis du bureau mordait ses cuisses. Victoria tressaillit. Dante s'insinua entre ses jambes, brisant le dernier espace de sécurité. Il laissa sa main glisser le long de sa gorge. Il effleurait ses seins sous la soie qui s'humidifiait. Un contraste violent entre sa paume calleuse et son épiderme fin.

Il enfonça son visage dans son cou. Il inhala son parfum. Ses lèvres effleurèrent sa carotide. Victoria ferma les yeux contre le dossier en cuir. Sa main remontait le long

de ses bas avec un bruissement qui tonnait dans le silence. Chaque centimètre était une défaite choisie. Il joua avec l'élastique de la jarretelle avant de s'enfoncer plus loin. Là où elle était une fournaise.

Dante se redressa. Leurs regards s'enchaînèrent. Le froissement des étoffes ponctuait leurs respirations. Il défit un bouton de sa propre chemise. Sans rompre le contact. Il exposa son torse. Victoria se souvint des nuits avec Arthur, mais ici, la force était plus ancrée. Terrestre. Il mordit son oreille. Sa langue traça une ligne de feu jusqu'à ses lèvres.

L'air était saturé d'ozone. Le bureau se transformait en autel. Dante plaça ses mains de chaque côté de ses hanches. Il l'emprisonnait. Il attendait. Il savourait son agonie. Victoria tendit la main. Elle agrippa sa nuque. Elle le ramena vers elle. Elle écrasa sa bouche contre la sienne. Un baiser de sel et d'ambre. Une lutte de langues. Elle sentit, à travers les vêtements, sa dureté impitoyable.

Dante balaya les dossiers d'un geste sec. Le fracas du papier sur le tapis fut le prélude final. Il la hissa sur le plateau. Elle était exposée à la lumière des gratte-ciels. Victoria s'arquait, implorant la fin de la retenue. Ses doigts blanchirent sur le rebord du bois. Dante savourait ce moment de bascule.

Il libéra sa poitrine de la dentelle fine. Un grognement sourd vibra dans sa poitrine. Sa main cueillit son sein. Son pouce écrasa le mamelon. Une décharge électrique. Victoria rejeta la tête en arrière.

— Regarde-les, murmura Dante. Ils n'ont aucune idée que leur reine brûle.

Elle ouvrit les yeux sur l'horizon électrique. Souveraine et esclave. Dante s'emmêla les doigts dans ses cheveux. Il détruisit leur ordonnance. Il força son visage vers le sien. Le contraste était total : la géométrie froide de New York et l'incendie dans le bureau. Il se pressa contre elle. Victoria sentit l'humidité envahir ses reins.

Il défit sa ceinture. Le cliquetis du métal sonna la fin. Il écarta la lingerie. Ses doigts trouvèrent le point de confluence. Victoria laissa échapper un cri étouffé. Ses ongles s'enfoncèrent dans les épaules de l'homme alors qu'il l'envahissait. Sans préambule. Avec l'arrogance des conquérants. La fusion était scellée. À chaque mouvement, le bureau vibrait. Ils ne faisaient plus qu'un. Une entité de pouvoir et de plaisir pur.

Alors que l'extase approchait, Dante ralentit. Il l'immobilisa au bord du précipice. Il la fixa, un sourire prédateur aux lèvres.

Soudain, le téléphone de la ligne privée sonna. Un cri électronique dans le silence saturé.

Le nom qui s'afficha fit se glacer le sang de Victoria.

C'était le code de sécurité de la holding Thorne.

Celui qu'Arthur seul était censé connaître.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Héritier des Sens"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)